

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
		Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 13

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Comment les pangermanistes illusionnent le peuple allemand. Une politique de banqueroute. — Les Soziodémocrates veulent garder l'Alsace-Lorraine : un filet dédié à nos socialistes. — Sur les fronts.

L'Allemagne ne peut plus espérer la victoire sur terre. Hindenburg, lui-même, l'a reconnu en annonçant que le triomphe allemand serait la conséquence de la guerre sous-marine. Or, cette promesse au peuple allemand date de plusieurs mois et le succès des pirates ne se dessine pas !

Une à une, les illusions de nos ennemis s'évanouissent. Et, pourtant, tous les jours s'accroissent leurs prétentions.

L'élément pangermaniste s'agite et gagne du terrain. Plus la victoire disparaît dans le lointain, plus les Boches veulent de profits.

Il y a, dans ce rapprochement, une contradiction choquante que les écrits allemands permettent cependant d'expliquer.

C'est ainsi que l'agence Wolff publie les paroles suivantes, prononcées par le comte Røedern, secrétaire d'Etat des Finances, au sujet de la propagande pour l'emprunt en cours : « A beaucoup de personnes la période d'après-guerre semble maintenant plus inquiétante que la guerre elle-même. Vous rencontrerez aussi cette forme de découragement. Quand on fait de la propagande, on se heurte à la question suivante : Les arrérages des emprunts sont-ils garantis, et pourrions-nous rassembler les sommes nécessaires pour les payer ? »

Le Président de la Banque d'empire a exprimé les mêmes inquiétudes dans un discours prononcé le 20 septembre : « Beaucoup de gens sont venus au monde avec un caractère pessimiste. Ils sont accablés de soucis et ils recommencent sans cesse à se demander comment les choses iront après la guerre. De telles idées pessimistes se propagent à travers de vastes milieux

de notre peuple, sans distinction d'opinions politiques. »

Ainsi, il semble bien que la préoccupation dominante du peuple allemand soit la suivante : Quelle sera la situation du pays et celle des créanciers de l'Etat après la guerre ? La réponse à cette question est de nature à remplir d'angoisse l'esprit de tous les Boches.

Et c'est pourquoi, sans doute, le peuple hésite à souscrire au 7^e emprunt, parce qu'il se rend compte que le gouvernement, vaincu, sera incapable de tenir les engagements qu'il prend à l'égard des souscripteurs. L'aveu en est fait tout au long dans la *Gazette de la Croix* :

En Hesse, une personnalité estimée, qui est à la tête de plusieurs grandes associations paysannes, nous avertit que parmi les paysans de cette région l'on hésite sérieusement à souscrire le nouvel emprunt. Les gens disent qu'ils ne comprennent pas comment, en renonçant à une indemnité, nous parviendrons à nous procurer les ressources nécessaires pour couvrir nos colossales dépenses de guerre et payer l'intérêt de nos emprunts.

Cet aveu explique tout de suite la contradiction que nous signalions plus haut.

Les Allemands ne conservent plus d'espoir dans le succès de la guerre. Mais la prolongation inattendue du conflit a épuisé les ressources de l'empire. A six reprises, déjà, le peuple a apporté ses économies au gouvernement qui a pris des engagements auprès des souscripteurs. Or, la défaite, en ruinant les projets du gouvernement, ruinerait du même coup tous les porteurs de titres des divers emprunts. L'Etat n'ayant plus le sou et devant faire face à des charges écrasantes, sera dans l'impossibilité de tenir ses promesses aux souscripteurs.

Et c'est alors que les journaux pangermanistes interviennent avec habileté. Ils disent aux paysans : Si l'Allemagne est contrainte à une paix sans annexions et sans indemnités, c'est pour nous une « paix de banqueroute. »

Sans annexions, sans indemnités, l'Etat ne pourra jamais payer ses dettes. Vos prêts sont perdus. C'est la ruine pour vous.

On conçoit l'effet produit sur le peuple par ces affirmations qui contiennent une grande part de vérité. La masse qui désire la paix, ne voudrait pas, cependant, perdre son argent. Et voilà comment les pangermanistes réus-

sissent à entraîner dans leur sillage le paysan, le petit propriétaire, tous ceux qui ont prêté à l'Etat et qui ne voient plus de salut que dans une lutte prolongée qui laisserait les Alliés et les contraindrait à une « paix avantageuse » !

Le prêteur allemand n'envisage plus la guerre que comme une aventure désastreuse pour ses affaires personnelles. Et n'ayant d'espoir que dans le relèvement promis par les pangermanistes, il se laisse convaincre par les profiteurs de la guerre.

Voilà pourquoi, plus s'annonce comme certain le désastre allemand, plus s'accroissent les exigences du peuple.

M. Wilson, qui prépare la paix tandis qu'il travaille à la victoire, a chargé le colonel House de constituer le dossier criminel du Kaiser. C'est une bonne précaution pour faire une bonne paix. Mais en attendant, il n'est pas défendu d'envisager la situation des belligérants. « Si le bureau du colonel House cherche des moyens politiques de l'améliorer, écrit le *Temps*, il n'en trouvera probablement qu'un : il faut que les Alliés, y compris les Etats-Unis, créent une organisation qui leur réservera dans le monde entier la disposition de toutes les matières premières, et le contrôle de tous les débouchés commerciaux. A mesure que l'Allemagne verra se construire cet édifice, elle comprendra qu'il peut y avoir pour elle un désastre encore plus grand que la paix juste dont elle a actuellement horreur. Et placée entre deux maux, elle sera tentée de choisir le moindre. »

Au moment où les socialistes français se chamaillent abondamment avant d'en arriver au Congrès de Bordeaux — où l'unité ne se fera pas plus qu'à Paris ! — il est intéressant de citer les lignes suivantes du *Vorwärts*, l'organe des soziodémocrates allemands :

.... Nous comprenons ce point de vue (celui de la France). Nous rendrons la Belgique, mais nous ne songeons nullement à rendre l'Alsace-Lorraine, pas plus qu'un morceau quelconque de l'empire allemand. Il faut qu'il y ait de la clarté des deux côtés, et, après le dernier discours de M. Ribot, cela est doublement nécessaire. Il faut que la France sache que personne, en Allemagne, ne songe à une restitution de l'Alsace-Lorraine. Même personne dans la plus extrême opposition de gauche. Si, par exemple, aujourd'hui, Liebknecht devenait chancelier de l'Empire il serait obligé de repousser la revendication de la France sur l'Alsace-Lor-

raine de la même façon, absolument, que M. Michaëlis.

Si la France veut ravoïr l'Alsace-Lorraine, il faut tout d'abord qu'elle batte l'Allemagne. Et cela, de telle façon, que toute résistance aux réclamations de l'ennemi apparaitrait comme une chose absolument impossible. Il faut donc que les Français se demandent tout d'abord s'ils sont capables d'aller jusque-là.

Les Boches n'entendent pas rendre les provinces volées en 1871. Il y a *unanimité* sur ce point en Germanie. Est-ce que cela ne devrait pas ouvrir les yeux des socialistes français ?...

En tout cas, le *Vorwärts* peut se rassurer, les Français se sont demandés s'ils sont capables d'aller jusqu'à la complète victoire. Et, certains d'atteindre ce but, avec l'aide de leurs alliés, ils lutteront jusqu'à ce qu'ils puissent reprendre aux Barbares les territoires annexés à la Prusse en violation de tous les droits.

Sur tous les fronts occidentaux il y a une très grosse activité qui permet de croire à de très prochaines et très grosses actions. C'est normal, car les Alliés veulent, assurément, obtenir un premier résultat avant l'hiver...

A. C.

Les pertes boches

Depuis les offensives franco-britanniques d'avril jusqu'au 21 septembre, nos ennemis ont engagé sur le front occidental 130 divisions différentes. Chacune de ces divisions était retirée du front, non pour aller au repos, mais parce qu'elle était usée. Elle était reformée à l'arrière avant d'être utilisée de nouveau. Parmi les 130 divisions, une trentaine ont été ainsi engagées trois et cinq fois. Le plus grand nombre d'entre elles sont passées deux fois sur le front, une trentaine seulement une fois. Le total de tous ces engagements (divisions mises en ligne et retirées après usure) est actuellement de 250 environ.

La croix d'honneur à la légion

Au cours de sa dernière visite dans la région de Verdun, le général Pétain a décerné la Croix de la Légion d'honneur à l'étendard de la légion étrangère, qui a été citée six fois à l'ordre de l'armée.

La légion étrangère a reçu également à cette occasion, une prime de 3.000 fr.

Avions boches désemparés

La nuit dernière, à peu près à la même heure où le grand biplan allemand est tombé près de Sneek, un autre avion de même nationalité venant également de Gand a atterri violemment à Sasvanger.

Six bombes qui se trouvaient à bord ont fait explosion et deux des trois officiers qui montaient l'avion ont été blessés.

Six autres avions ont survolé Zierikzée.

Un habitant d'Amsterdam, M. Van der Schalok, offre une prime de 500 florins au premier soldat hollandais qui descendra de nouveau un avion allemand.

Le blocus

Les Etats-Unis, refusant de reconnaître l'accord passé entre la Hollande et l'Allemagne et fixant le pourcentage des exportations diverses de la Hollande aux

puissances centrales, ont décidé de retenir les navires hollandais qui se trouvent actuellement dans les ports américains. Ils sont au nombre de 85 et représentent une capacité totale de 320.000 tonnes. Leurs cargaisons en vivres et en engrais pour le bétail atteignent un total de 300.000 tonnes.

Le gouvernement des Etats-Unis est absolument décidé à ne pas permettre à la Hollande d'aider au ravitaillement de l'Allemagne.

Le Japon contrôle la navigation commerciale

Le gouvernement vient de faire paraître une ordonnance organisant le contrôle de la navigation. Désormais, l'achat ou l'affrètement des navires au Japon seront interdits aux étrangers. Toutefois, des dérogations seront accordées en faveur des Alliés.

D'autre part, le gouvernement se réserve le droit de limiter le prix du fret, d'exercer un contrôle sur les cargaisons et de réquisitionner les bateaux ou les chantiers de construction.

Les Scandinaves s'enrôlent

Plusieurs milliers de Scandinaves se font enrôler pour prendre du service dans la marine de guerre américaine.

Les Allemands sur la Dvina

La nouvelle d'après laquelle les attachés militaires des puissances neutres auprès des armées allemandes sont rassemblés sur le front oriental dans la région de la Dvina, n'est pas nécessairement à prendre au tragique.

Les Allemands peuvent avoir des raisons spéciales de faire croire qu'ils sont à la veille d'accomplir des choses sensationnelles en Russie, pour compenser l'état incertain de leurs affaires militaires dans l'ouest.

Sur le front italien

Sur tout le front, actions d'artillerie d'une intensité modérée.

Sur le plateau de Bainsizza, des tentatives d'attaques locales ont été enrayerées par notre feu.

Sur le Carso, nos patrouilles ont été très actives dans le secteur septentrional.

Par un coup de main, dans le secteur méridional, nous avons gagné du terrain. — Signé : CADORNA.

En Mésopotamie

On ignore encore à l'heure actuelle le nombre exact des prisonniers faits par l'armée britannique, mais d'après les dernières nouvelles, il serait supérieur à 10.000.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 octobre 1917

La Chambre discute la proposition de loi de MM. Jobert et Jean Bon tendant à accorder une amnistie pleine et entière à tous les crimes et délits militaires.

M. Masse dit que le gouvernement ne peut gracier en bloc tous les condamnés.

MM. Jobert, Mayeras soutiennent le projet que combat M. Painlevé.

Le projet est repoussé.

M. Masse dit que le gouvernement examinera tous les cas des condamnés visés par la motion.

Par 353 contre 110 la Chambre repousse la proposition de M. Jean Bon de nommer une commission pour étudier les événements survenus depuis le 4 août au 20 décembre 1914.

Chronique locale

Le blé

Les battages des blés sont, dans notre région, très avancés et le grain dans les sacs, attend les acheteurs. Fait curieux, le propriétaire ne porte plus de blé à la halle : lundi, jour de foire, il n'y en avait pas un sac. Cependant, que le propriétaire sache bien que la vente du blé est libre et que même le blé est taxé à 50 francs les 100 kilos.

Cela, les maires devraient le dire, le répéter à leurs administrés qui, en dépit de toutes les circulaires, de tous les décrets, l'ignorent encore. Et c'est un danger. Oui, un grave danger, parce que le propriétaire croyant qu'il ne peut vendre son blé, le garde, mais... le donne à manger au bétail.

Nous n'exagérons rien : le fait est certain, établi, prouvé. Nous dirons même aux autorités compétentes que ce fait se produit dans une commune arrosée par le Lot, à 11 kilomètres en aval de Cahors.

Il ne faudrait pas qu'il en fût partout ainsi : mais il n'y a pas de raisons pour qu'ailleurs les propriétaires soient plus soucieux de l'alimentation de leurs semblables que de celle du bétail.

Donner le blé au bétail, est à l'heure actuelle un crime : la récolte est énormément déficitaire : pour les besoins de la consommation nationale, il faut plus de 80 millions de quintaux de blé : on n'en a pas récolté 40.

L'année dernière, on a eu beaucoup de mal à faire la soudure : que ferait-on cette année, si au lendemain même des battages, le blé est donné aux poules, aux bœufs, aux cochons ?

Nous croyons devoir attirer l'attention des autorités et surtout celle des maires sur de pareils agissements.

L'ARGENT BOCHE

Bolo avait placé 5 millions 1/2 dans l'affaire du *Journal*.

Etant donné que cet argent venait de Berlin, on saisit aisément le but recherché par Bolo.

Charles Humbert annonce qu'il rend l'argent boche.

On comprend ça !...

Mais à qui ?

Va-t-on permettre à Humbert de restituer cet argent allemand à un espion ?

Les Barbares ont fait assez de dégâts en France pour qu'on verse cette somme à la caisse qui aidera à la reconstitution des régions envahies.

On ne s'expliquerait pas une autre solution.

Médaille militaire

Sont décorés de la Médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme :

Bouyssou Ernest, soldat (réserve) au 7^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, discipliné et courageux. A été grièvement blessé, le 12 mai 1917, à son poste de combat, en première ligne. Amputé de la main gauche.

Hoerich André, soldat (active) à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, a fait preuve, dans toutes les affaires où son unité a été engagée, d'un grand sang-froid et d'un dévouement absolu. Grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 30 avril 1917. Déjà cité à l'ordre.

Nos félicitations.

Croix de guerre

Notre jeune compatriote Cambonie Noël,

originaire de Montfauçon, vient d'obtenir la croix de guerre et les galons de caporal, à la suite de sa vaillante attitude à l'attaque du Bois de Fossés près Verdun.

Nos sincères félicitations à ce jeune brave, qui a été déjà blessé deux fois.

Service de santé

Est ratifiée la nomination au grade de pharmacien aide-major de 2^e classe de réserve (à titre temporaire) (à dater du 2 septembre 1917) de M. Berthier 7^e régiment d'infanterie.

Crèche cadurcienne

Le Comité vient de fixer l'ouverture de la Crèche à *lundi prochain 8 octobre*.

Nous rappelons que seront recus à la Crèche les enfants des femmes salariées, âgés d'au moins 1 mois et de 4 ans au plus, pourvus d'un certificat médical délivré par l'un des médecins de la Crèche, et porteurs d'un ticket de 0 fr 20, montant du prix de journée.

Ces tickets seront vendus à la Préfecture, à la Mairie et dans quelques magasins dont la liste sera publiée vendredi prochain.

On pourra acheter chaque ticket séparément, ou en acheter plusieurs à la fois.

Le Comité fait appel, pour le fonctionnement de l'œuvre, au concours de toutes les bonnes volontés.

Les dames et jeunes filles qui n'ont pas encore donné leurs adhésions, peuvent les envoyer, directement ou par l'intermédiaire d'une personne déjà adhérente, aux membres du Bureau du Comité ainsi constitué :

Mme Bonhoure, Présidente, à la Préfecture ;

Mme Grimal, Présidente du Comité des Femmes de France, et Mme Ausset de Lagérie, Présidente du Comité de secours aux Blessés militaires, Vice-présidentes ;

Mme Fusil, trésorière ;

Mlles Chambran et Manhiabal, secrétaires.

Correspondance

Nous recevons une lettre signalant des faits regrettables, ... s'ils sont exacts ! Mais nous ne pouvons tenir aucun compte des dénonciations anonymes.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre le décès de notre compatriote M. Bec, qui fut instituteur dans le Lot. Sa loyauté et la droiture de son caractère lui avaient attiré dans le département et particulièrement dans notre ville, de vives et nombreuses sympathies.

A sa fille Mme Belliard, qui fut professeur à Montcuq, à son gendre M. Fernand Belliard, industriel à Bordeaux et à toute la famille, nous adressons nos condoléances émues et respectueuses.

Brevet élémentaire

Lundi et mardi ont eu lieu les examens du Brevet élémentaire pour les filles et les garçons.

101 aspirants et 19 aspirantes ont pris part à ces examens.

Ont été déclarés admissibles :

Aspirants

Debons, Duclos, Escudé, Lemozy, Vertut.

Aspirantes

Mlles Baleste, Barret, Bousquet Odette, Cayrouse, Combebias, Coste, Delbos Marguerite, Delbose, Delsoy, Fernandon, Ginestet, Gontier.

Jouffreau, Lacabane, Laparra, Leschi, Lugol, Mompant, Nozière, Périé, Penchamiel, Peycher, Régoudié, Thomé.

Les examens continuent.

Heureuse surprise

Une famille Cherbourgeoise qui était depuis plus de deux ans dans le deuil vient d'avoir l'immense bonheur de voir ressusciter un des siens. Le 27 juin 1915, en effet, le lieutenant-colonel Pierat, commandant le 2^e bataillon d'infanterie accordait, par la voie de la citation, ce suprême hommage au soldat Ernest Boulard : « Volontaire pour toutes les missions périlleuses, soldat d'une bravoure éprouvée, a été tué dans la tranchée ennemie, après avoir fait preuve de la plus grande énergie, dans une lutte pied à pied

de plusieurs heures. » Les parents avaient solennellement reçu la Croix de guerre qu'il avait si noblement méritée par son sacrifice. Et voilà que samedi dernier, Ernest Boulard, rapatrié d'Allemagne par la Suisse, rentrait au domicile de ses parents, rue Emile Zola, 19, à Cherbourg. Faut-il dépeindre la scène que causa le retour ?

Le trafic de la monnaie

Conformément à une circulaire du ministère de l'intérieur, concernant la monnaie dont pourraient être détenteurs les étrangers circulant en France, le service de surveillance de la gare de Chagny a opéré la saisie de 2.263 fr. en billon, or et argent trouvés sur des étrangers.

Ces spéculateurs ont reçu, en échange, des billets de la Banque de France et la monnaie saisie sera remise dans la circulation.

MARCHÉS AUX PRUNES

Villareal, 2 octobre.

Cours pratiqués : 100, 60 à 65 fr. ; 80, 90 à 100 fr. ; 70, 110 fr. ; 42, 40, 150 fr.

Chemin de fer d'Orléans

Transport des bagages

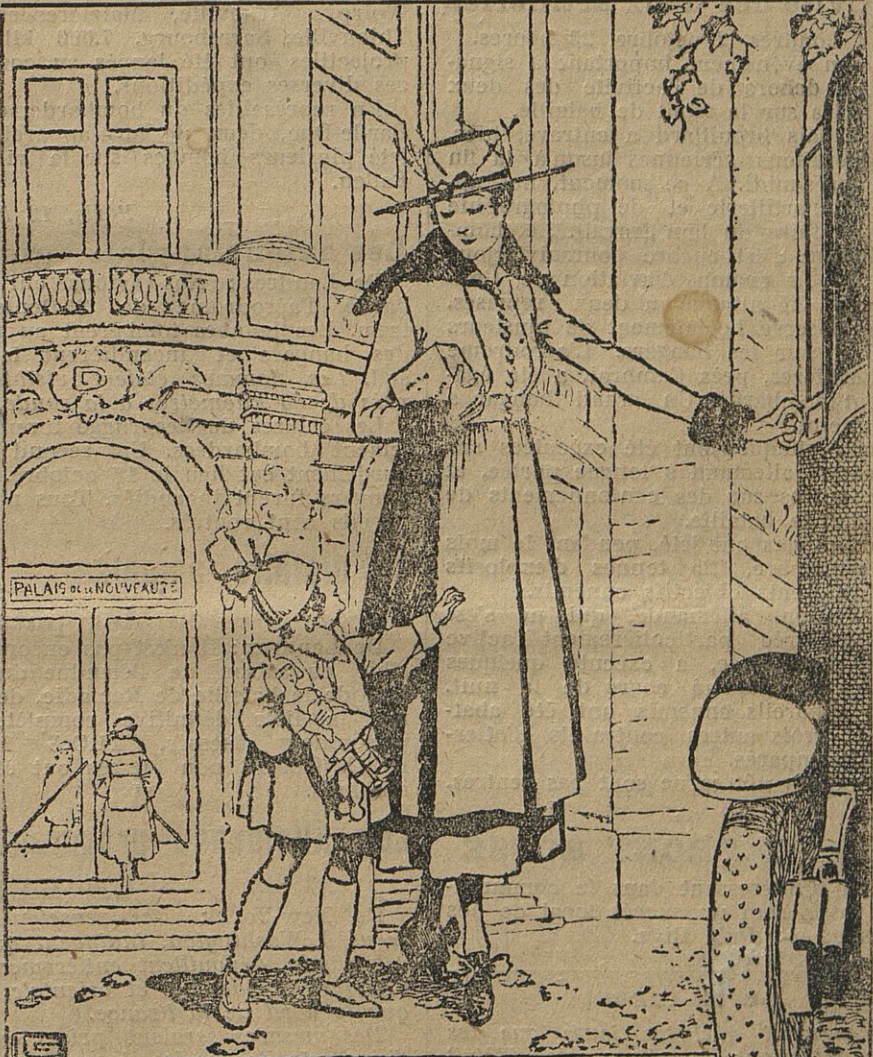
La Commission de Réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 5 octobre 1917, le poids des excédents de bagages admis à l'enregistrement dans tous les trains ne peut dépasser 50 kilos pour chaque voyageur.

Le poids individuel des colis est limité à 65 kilos.

DAME possédant machine à écrire demande travaux de copies à faire chez elle. Donnerait leçons de dactylographie. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

GRANDS MAGASINS DUTAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
PARIS — 11, 13 et 15, Boulevard Barbès — PARIS



NOUVEAUTÉS D'HIVER
Envoi de Catalogues sur demande

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 OCT. (22 h.)

Violente attaque ennemie repoussée

Paris, 2 octobre, 23 h.

En Belgique, et en divers points du front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement intense signalé ce matin, les Allemands ont prononcé une forte attaque entre la cote 344 et Samogneux. Les détachements d'assaut ennemis, sous la violence de nos feux, n'ont pu aborder nos lignes qu'en un seul point, au nord de la cote 344. Après un combat acharné, nous avons repris la majeure partie des éléments avancés où l'ennemi avait pris pied.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

La nuit dernière, les avions allemands ont bombardé la ville de Toul. On signale plusieurs victimes.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité des deux artilleries

Londres, 2 octobre, 23 heures.

Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille.

Un épais brouillard a entravé, hier, les opérations aériennes jusqu'à la fin de l'après-midi. A ce moment, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu faire du bon travail. Le bombardement s'est encore poursuivi, jour et nuit. Le champ d'aviation de Gontrode a été attaqué à deux reprises. On a observé l'éclatement de plusieurs bombes sur les hangars. L'aérodrome de Carnières, près Cambrai, a été également bombardé. Un grand hangar a été atteint.

Deux attaques ont été exécutées sur un canon allemand à longue portée, et deux autres sur des cantonnements de la zone de bataille.

Nos pilotes ont jeté, pendant le mois de septembre, 125 tonnes d'explosifs sur différents objectifs ennemis.

L'aviation allemande, qui ne s'est pas montrée particulièrement active dans la journée, a exécuté quelques bombardements au cours de la nuit. Cinq appareils ennemis ont été abattus, et trois autres contraints d'atterrir, désemparés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

SUR LE FRONT RUSSE

Rien d'intéressant dans le communiqué russe, sauf un succès local de nos alliés au nord de Riga.

Le fil direct

Il y avait quelques jours que les communications étaient normales. C'était trop beau. Ce soir le fil direct ne fonctionne pas.

Ne nous plaignons pas trop, si l'incident ne doit plus se produire qu'une fois par semaine !...

COMMUNIQUÉ DU 3 OCT. (15 h.)

La lutte d'artillerie est toujours violente

A l'est de Reims, nos batteries ont efficacement contrebattu l'artillerie ennemie et fait avorter une préparation dans les tranchées adverses.

A l'ouest de la ferme Navarin, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies, détruit plusieurs abris et ramené des prisonniers.

Une autre incursion, dans la région du Casque, nous a donné de bons résultats.

Sur le front de Verdun, la nuit a été marquée par la lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse, particulièrement dans la région nord de la cote 344 où ont eu lieu de vifs engagements de patrouilles.

Nuit calme partout ailleurs.

Bombardements de représailles

Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, et dans la journée du 2, la gare de Fribourg, les usines de Volklingen et Offenbach, les gares de Briulles, Longuyon, Metz, Woirpy, Arnaville, Maizières-les-Metz, Thionville, Sarrebourg. 7.000 kilos de projectiles ont été lancés au cours de ces diverses expéditions.

En représailles du bombardement de Bar-le-Duc, deux de nos appareils ont jeté plusieurs bombes sur la ville de Baden.

Paris, 12 h. 5.

Les avions anglais agissent

De Londres : Nos avions ont bombardé l'aérodrome de St-Denis-Westrem. Les bombes tombèrent au milieu des hangars et incendièrent le côté sud. Les flammes étaient visibles de près de 50 kilomètres à la ronde.

Les écluses de Zeebrugge furent également bombardées. Un second bombardement eut lieu le 1^{er} octobre. Deux hangars furent incendiés. Tous nos appareils sont rentrés.

La victoire anglaise

en Mésopotamie

De Londres : Il n'est pas encore possible, en raison de l'étendue du secteur de la bataille de Ramadie, de donner la liste définitive complète des prisonniers blessés. TROIS MILLE DEUX CENTS non blessés ont été dénombrés.

Les Allemands préparent

UN RECUL

De New-York : Des renseignements reçus à Washington, indiquent que les Allemands dépouillent entièrement les Flandres occidentale et orientale, ainsi que le nord de la France.

Des mesures seraient prises en vue d'une retraite sur les lignes de défense moins étendues.

L'agitation pangermaniste

De Zurich : L'agitation pangermaniste parmi les soldats du front continue activement.

Les socialistes boches

De Zurich : Le Congrès des socialistes allemands d'Autriche commencera le 19 octobre.

Paris, 13 h. 45.

M. Poincaré à Lorient

De Lorient : Le Président de la République, accompagné de M. Chaumet, s'est rendu à Lorient pour remettre la Croix de la Légion d'honneur à M. Monnier, maître d'équipage du *Kléber*, et la médaille militaire à plusieurs matelots.

A l'occasion de cette cérémonie, M. Poincaré a félicité en termes élevés l'armée navale et la marine de commerce. Il a visité ensuite l'hôpital, l'école des mécaniciens alsaciens, le centre d'hydravions de l'arsenal. Il assistera ce soir à des exercices de tir.

EN RUSSIE

Contre les attaques aériennes

De Petrograd : Les mesures sont prises pour défendre la ville contre des attaques aériennes.

L'assemblée Constituante

De Petrograd : Le 29 septembre a eu lieu le recensement général des habitants de Petrograd pour faciliter la préparation des bulletins d'élections à l'assemblée constituante.

Paris, 14 h. 17.

Sur le front anglais

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité des deux artilleries, au cours de la nuit, à l'est d'Ypres.

La victoire anglaise en Mésopotamie est sérieuse. Il y a déjà 3.200 prisonniers sans compter les blessés très nombreux...

D'Amérique on affirme savoir de source sérieuse que les Allemands sont acculés à un nouveau recul... stratégique.

Cette façon d'affirmer la supériorité des troupes allemandes produira une singulière impression en Germanie !

Les communiqués signalent l'activité toujours intense des artilleries à Ypres et à Verdun. Nous persistons à penser que des actions sont probables à bref délai.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées